

**Lurelu**

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

## **Alain Ulysse Tremblay, l'éveilleur d'esprits**

Sébastien Chartrand

---

Volume 36, numéro 3, hiver 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70941ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Association Lurelu

### ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer cet article

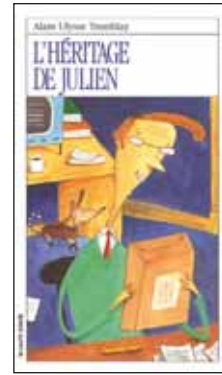
Chartrand, S. (2014). Alain Ulysse Tremblay, l'éveilleur d'esprits. *Lurelu*, 36(3), 91–92.



TOURELU

## Alain Ulysse Tremblay, l'éveilleur d'esprits

Sébastien Chartrand



91

Y a-t-il quelqu'un qui écrit sans amour?

Si oui, au mieux c'est un faussaire talentueux. Sinon, c'est un menteur.

Alain Ulysse Tremblay

J'ai appris la triste nouvelle le matin suivant son décès, une tasse de café à la main, faisant mon tour quotidien de l'actualité culturelle sur le Web. Les journaux en parlaient, le ministre Kotto a tenu à présenter ses condoléances aux proches, mais à mon sens c'est sur le blogue d'un autre auteur que l'annonce fut faite de la façon la plus appropriée :

«Le bon géant n'est plus.»

Car c'est exactement le sentiment que j'avais. Je me souvenais l'avoir vu ainsi, tel le personnage de Roald Dahl, ce bon géant pourvoyeur de rêves, alors qu'une activité littéraire scolaire nous avait amenés à rencontrer cet homme à l'impressionnante stature et au rire grand comme le monde.

### Un géant au vaste parcours

D'ascendance innue et huronne, Alain Ulysse Tremblay est né à Saint-Siméon, le 29 juillet 1954, dans un village portuaire. Quittant rapidement sa région natale, il vécut à Chicoutimi et Québec avant de s'installer définitivement à Montréal. Non sans rappeler les colosses poètes des légendes d'antan tels un Baptiste Lachapelle ou un Cadieux, il occupera de nombreux métiers, démontrant son attrait pour les méditations des grands espaces en occupant des fonctions telles que bucheron ou marin, mais aussi son profond intérêt pour le comportement humain en exerçant le métier de travailleur social.

Diplômé en communication, il touche au journalisme, au graphisme et à la recherche. À partir de 1996, il se consacre à l'enseignement à l'Université du Québec à Montréal en écriture journalistique et en scénarisation. Plusieurs de ses anciens étudiants, à présent eux-mêmes impliqués dans le milieu littéraire ou journalistique, se souviennent d'un professeur passionné et passionnant, fervent partisan de l'éveil de la pensée critique.

La sensibilité artistique et la créativité d'Alain Ulysse Tremblay s'exprimeront rapidement au moyen de nombreux mé-

diums; outre l'écriture, il se consacra à la peinture, qu'il apprend en autodidacte, ainsi qu'à la musique et au théâtre.

En écriture, on gardera le souvenir d'un amoureux des mots, partisan du «nivellement vers le haut» lorsqu'on s'adresse au lecteur — qu'il soit adulte ou, à plus forte raison, enfant. Sans censure ni contrainte, Tremblay veille à garder un vocabulaire précis et efficace, usant toujours du mot juste sans se soucier de sa rareté.

### Alain Ulysse Tremblay et la littérature jeunesse

Certes, Tremblay s'est consacré à la littérature pour adultes, notamment par sa série «Élise» où la ville de Sept-Iles, devenue mégapole portuaire, est livrée aux exploitations minières. Toutefois, sa contribution à la littérature jeunesse fut marquante.

Dans son article «La famille Jupi en cinq temps», publié dans le précédent numéro de *Lurelu*, Élane Turgeon revisitait la plus célèbre saga jeunesse d'Alain Ulysse Tremblay, à savoir cette même aventure qui, racontée à cinq reprises par les cinq membres de la même famille, créait une série totalement unique dans la littérature jeunesse, éveillant curiosité, sens critique et pluralité des points de vue chez le jeune lecteur. Cet article-ci se concentrera plutôt sur les autres œuvres jeunesse du bon géant, où l'on retrouve chaque fois les thèmes d'entraide, de solidarité et d'esprit critique chers à Tremblay.

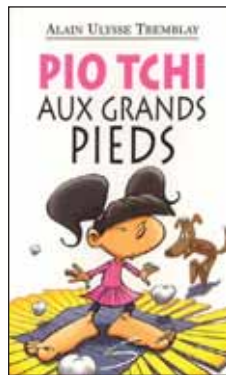
La seconde série jeunesse de Tremblay en importance quant au nombre de tomes est celle de «Lili Pucette», jeune chienne dynamique et fonceuse. L'aspect humoristique de la série prend une place centrale — il suffit de s'attarder à la façon dont les chiens nomment les humains «grandes jambes» ou à la manière dont les vilains lapins, nouveaux animaux de compagnie et concurrents des chiens, s'implanteront dans le quartier de la jeune héroïne canine — mais les valeurs chères à Tremblay y sont traitées avec la même richesse et le même talent que dans ses autres œuvres, comme la solidarité et l'entraide face à une menace commune. Le jugement quant à l'apparence

y est tout aussi bien traité, de celle innocente des fameux lapins jusqu'à l'aspect menaçant du gigantesque boa. Notons au passage un élément fort rare en littérature jeunesse, à savoir que l'héroïne est mère de famille. De ce fait, les valeurs d'entraide ne se résument pas à des sentiments amicaux mais aussi à l'amour filial, et ce, à partir de la vision maternelle plutôt que celle de l'enfant.

D'un point de vue encore plus cocasse, les petits récits *Les recettes de ma mère* et *Les tomates de monsieur Dâ* forment de drôles d'aventures. Dans le premier livre, on peut voir Benito épater ses camarades avec des lunchs mystérieux aux ingrédients saugrenus, tels un pain aux olives de zèbre. Bien vite, on espère que la mère de Benito préparera les plats pour la fête de l'école... Pour ce qui est des *Tomates de monsieur Dâ*, il s'agit d'une pièce de théâtre que Tremblay adapta en roman. Lorsque la fusée de Pierre atterrit par accident dans le jardin du terrifiant monsieur Dâ, redouté dans tout le voisinage, le jeune homme n'a d'autre choix que de tenter une intrusion... et faire face, semble-t-il, à des tomates douées de parole! Le jeune lecteur, par-delà le ton léger des récits, sera amené à concevoir les choses sous de multiples points de vue et, peut-être, à réviser ses jugements comme le feront certains personnages de ces livres.

Dans ces deux histoires, Alain Ulysse Tremblay relevait le défi d'aborder les thèmes de l'ouverture d'esprit, de la conscience sociale, tout en brochant des intrigues mystérieuses et bien ficelées, et sans se départir de son incomparable humour.





Dans *Pio Tchi aux grands pieds*, le lecteur suit les pas (c'est le cas de le dire!) de la jeune Pio, fillette aux pieds démesurés détruisant tout sur son passage. Temporairement apaisée par son grand frère Li qui découvre qu'une flamme de briquet peut avoir un effet calmant, la petite Pio devra ensuite s'exiler... dans la fusée de son chien, fuyant un gouvernement qui compte user de Pio comme arme redoutable! Au fil des péripéties, Pio trouvera un usage fort utile à ses grands pieds dévastateurs. Dans ce livre comme toujours empreint d'humour et de sensibilité, Tremblay parvient à concevoir une magnifique allégorie où ce qui semble de prime abord être un défaut physique chez un enfant s'avère devenir un incroyable avantage. L'acceptation de soi, l'enrichissement que peut être la différence et l'art de tourner son unicité à son avantage sont les points centraux d'un récit fort agréable auquel même le lecteur le plus sérieux ne peut retenir quelques éclats de rire.

Mais c'est probablement dans *Le dernier été* qu'Alain Ulysse Tremblay a montré la plus grande sensibilité. Le roman débute par

la touchante amitié entre le vieil oncle Isaac et Yankel, un jeune homme en vacances avec sa famille. Habile conteur, l'oncle Isaac relate les aventures de Sarg-XI, créature exilée pour avoir été rejetée par les siens, mais forcée de revenir pour sauver son clan. Au fil des journées débutant par ces contes, Yankel mène une vie paisible et rencontre Julie qui sera son premier véritable amour. Néanmoins, le décès de l'oncle Isaac met fin aux vacances et Yankel, séparé de Julie, espère la revoir alors qu'elle entrera à Polytechnique. Dans ce roman émouvant, où Julie connaîtra une mort tragique et où le jeune frère de Yankel s'entêtera à faire survivre la mémoire de l'oncle Isaac en perpétuant son récit, Alain Ulysse Tremblay dévoile toute sa subtilité et son humanité, tant à travers la poignante réalité du jeune Yankel que dans l'allégorie de l'odyssée de Sarg-XI. Une œuvre marquante, bouleversante, traitant de la mort et de l'importance de la survivance des souvenirs dans un récit en deux temps, l'un réaliste et l'autre fantastique, afin de peindre le portrait des drames humains.

### Une œuvre incontournable

Défenseur de la libre pensée, tant chez l'adulte que l'enfant, Alain Ulysse Tremblay fut un écrivain fort respecté à la louable démarche littéraire. Alors qu'il est de plus en plus question d'intégrer la philosophie dans les classes du primaire et du secondaire, une littérature jeunesse prônant le sens critique, dénonçant le jugement facile, portant à l'avant-plan les valeurs sociales d'entraide, de solidarité et d'acceptation de soi est plus que jamais nécessaire, voire indispensable.

Certes, le bon géant n'est plus, mais telle l'odyssée de Sarg-XI survivant au vieil oncle Isaac, l'œuvre d'Alain Ulysse Tremblay témoignera encore longtemps de sa sensibilité et de sa merveilleuse imagination, touchant encore de nombreux lecteurs jeunes et moins jeunes en les invitant à jeter un coup d'œil par-delà la simple façade et à se questionner sur le sens profond des choses.



**De nouveaux mondes à lire...**

**Les éditions**  
**du soleil**  
**de minuit**

**Lecture Coup de poing**

[www.editions-soleildeminuit.com](http://www.editions-soleildeminuit.com) Télécopieur : 514.744.3164